

au VII^e siècle ; Willebald la visite au VIII^e et le moine Bernard au IX^e, Godefroy de Bouillon, en 1100, fait reconstruire l'église et fonde à côté un couvent de Bénédictines ; Mélisende, fille de Beaudouin II et femme de Foulques d'Anjou, enrichit le monastère et achève l'église ; depuis saint Jean Damascène jusqu'à Guillaume de Tyr, peu d'écrivains négligent d'en faire mention pendant cette période. On en est à se demander comment a pu se former et se soutenir la légende qui place aux environs d'Ephèse la mort et l'assomption de la Sainte Vierge ; cette légende, qui s'appuie surtout sur les révélations d'A. C. Emmerich, a aujourd'hui des défenseurs convaincus, mais peu de partisans, car la tradition établie jouit de la possession à peu près ininterrompue jusqu'à une époque très reculée.

Les ruines mêmes de l'église supérieure avaient disparu quand les Franciscains purent racheter au sultan du Caire, en 1363, la crypte et le terrain avoisinant : un siècle après, Louis de Rochechouart y descend par le long escalier qui se voit aujourd'hui : il faut tenir des cierges à la main, car il fait très noir ; il y a un seul autel à l'endroit du tombeau.

Le P. Boucher ne paraît pas avoir visité le sanctuaire dont il parle, mais sans sortir des généralités vagues et ronflantes dont il a le secret ; cela semblerait confirmer ce qui m'a été dit, à savoir qu'après Lépante, les Turcs se rendirent maîtres du tombeau qu'ils firent garder par un derviche, et cela jusqu'au commencement du XVII^e siècle.

Soubdan, en 1652, et d'Arvieux, en 1662, sont absolument d'accord dans les descriptions qu'ils donnent ; cependant d'Arvieux, ignorant que l'église qu'il visite est la crypte d'une autre église détruite, risque cette conjecture que l'église construite par sainte Hélène a été petit à petit recouverte par les effondrements descendant du mont des Oliviers, en sorte que le niveau primitif du terrain se trouverait à cinquante marches au-dessous du sol actuel.

Deux particularités sont à noter : d'abord on montre en descendant l'escalier deux chapelles : dans l'une, le tombeau de sainte Anne et de saint Joachim ; dans l'autre, le tombeau de saint Joseph et du vieillard Siméon ; il n'en était pas question deux siècles plus tôt. Est-ce la piété des fidèles qui se serait plu à grouper autour du tombeau de Marie ceux qui ont vécu dans sa compagnie sur la terre ? Le Fr. Liévin lui-même n'ose pas en affirmer l'authenticité.

La seconde observation est plus grave : au lieu de l'autel unique vu par l'évêque de Saintes, les deux pèlerins en comptent quatre appartenant aux Latins, aux Grecs, aux Syriens et aux

Arm
seur
man

ser
cont
Pape
firm
Grec
l'am
juste
form
le ton
reven
plom
I
nait
siècle
honn
passa
Rach
qu'il y
d'une
E
des pè
on rac
Jésus ;
non lo
arbre
nature
j'ai été
léem p
étrang
disant
parcell
il n'y a
car je n
leurs a
que s'il
après P
quoiqu
de bois
Ce
quasi te